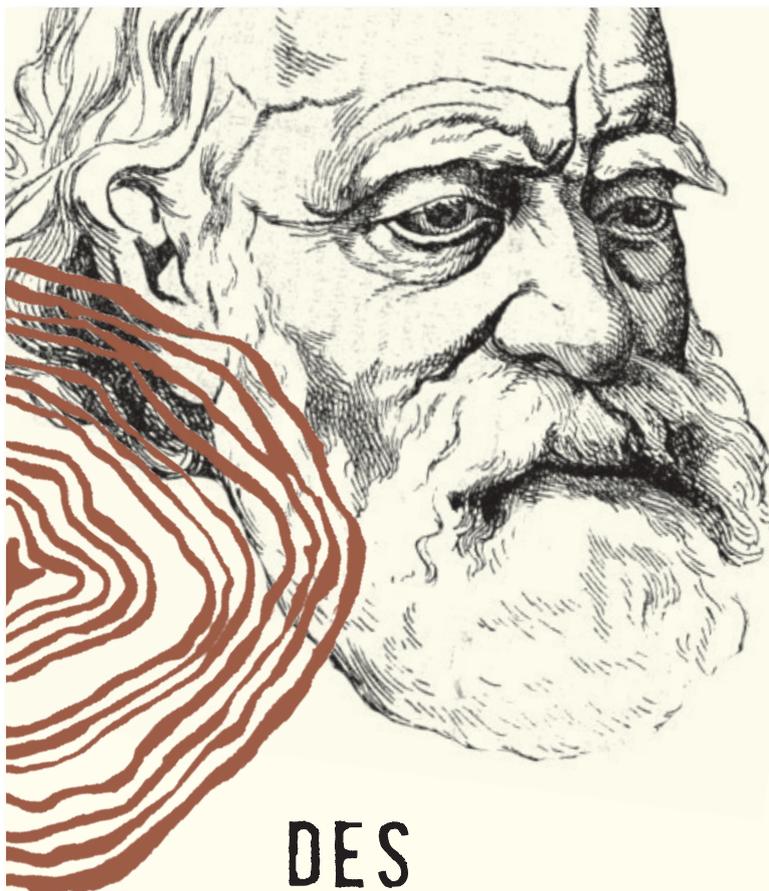


DES RÉPUBLICAINS OU LE ROMAN VRAI DES RASPAIL

Un roman qui fait cohabiter réel et fiction pour mieux comprendre notre histoire politique à travers celle des Raspail, symbole de toute une génération d'utopistes à avoir nourri l'espoir d'une république véritablement démocratique et sociale.



**DES
RÉPUBLICAINS**
OU LE ROMAN VRAI
DES RASPAIL

LUDOVIC FROBERT



Des Républicains ou Le Roman vrai des Raspail

Ludovic Frobert

16,5 x 23,5 cm

288 pages

Prix de vente public : 22,00 €

PRÉSENTATION

Historien spécialiste des débuts du socialisme en France, Ludovic Frobert propose un ouvrage hybride et original afin de raconter les origines de notre histoire politique et sociale. *Des Républicain ou Le Roman vrai des Raspail* ne s'intéresse pas seulement à François-Vincent Raspail – l'un des premiers à proclamer la République au moment de la Révolution de 1848 – mais également à toute sa famille, symbole de toute une génération d'utopistes à avoir nourri l'espoir d'une république véritablement démocratique et sociale. Dans ce « roman vrai », la fiction répond à la narration historique des événements afin de donner accès à un large public aux origines de la pensée sociale en France.

Pour revenir sur les premiers pas du socialisme et de la pensée sociale en France, la figure de Raspail s'imposait doublement pour l'auteur : « D'abord, parce que parmi ces quelques générations de premiers utopistes, il est sans doute celui ayant eu l'une des vies les plus animées. Il a sans aucun doute pensé le socialisme, l'utopie, la réforme, la république, mais il les a surtout vécus. Une autre dimension conduisait à privilégier Raspail, ou plutôt les Raspail : la famille que me permirent de découvrir dans leur proximité, voire leur intimité, les très riches archives : Adelaïde la femme, Marie la fille, et, dans l'ordre d'apparition Benjamin, Camille, Émile et Xavier les fils. Une question pouvait difficilement ne pas surgir lors de cette enquête : quel rapport pouvait-il y avoir entre la conception de la République pour laquelle combattit toute sa vie François-Vincent – une conception attentive à contrôler partout tous les surgissements du pouvoir, tous synonymes de dominations et aliénations – et le fonctionnement concret, quotidien, de la petite

république des Raspail. J'ai choisi d'y imaginer une cohérence, au moins en partie, décrivant au sein de la famille une harmonie, une relative balance et un presque raisonnable et évolutif partage des pouvoirs ; mais sans dissimuler qu'il y eu des souffrances, des frustrations, des colères et ressentiments et bien sûr, surtout, immanquables, des perdantes ou plutôt des perdues. Notamment Marie, dont l'enterrement le 17 décembre 1876 ouvre ce volume. »

“ *En retrait, alignés tous les quatre sous cette vilaine pluie, nous l'observons légèrement de biais, lui, notre père, seul, maintenant figé. (...) Benjamin, Camille, Émile, Xavier, les quatre frères, soudés, nous assistons en réalité à son enterrement à lui, François-Vincent Raspail. Alors même qu'en ce 17 décembre 1876 au Père-Lachaise nous menons pourtant en terre notre sœur, Marie (...). C'est la partie tragique de l'histoire des Raspail, de notre petite République des Raspail. Et moi, Benjamin, je vais tenter d'en raconter toute l'histoire. Car, de cette histoire, j'en ai été sans doute le plus attentif témoin, en ai vécu tous les épisodes, en ai recueilli patiemment toutes les traces, glané tous les souvenirs, noté toutes les péripéties. J'en ferai donc ici le roman, mais un roman vrai.* ”

L'AUTEUR

LUDOVIC FROBERT

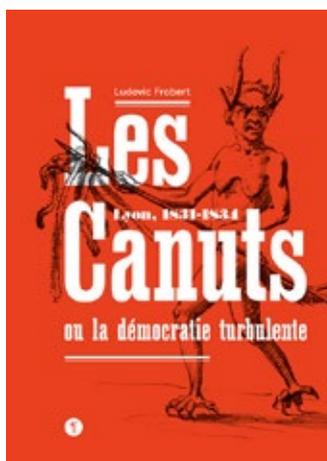


Ludovic Frobert est directeur de recherche au CNRS en histoire de la pensée économique et politique (Triangle et ENS Lyon).

Il a récemment publié *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier (1795-1857) prud'homme tisseur et canut* (avec George Sheridan, ENS-Editions, 2014), *Introduction à Albert Hirschman* (avec Cyrille Ferraton, La Découverte, 2017) et coordonné, avec Clément Coste et Marie Lauricella, *De la République de Constantin Pecqueur, 1801-1888* (Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017).

En 2017, les éditions Libel ont publié une édition augmentée de son ouvrage *Les Canuts ou la démocratie turbulente. Lyon 1831-1834*, originalement paru en 2009 chez Tallandier.

Pour plus d'information sur cet ouvrage, [cliquer ici](#).



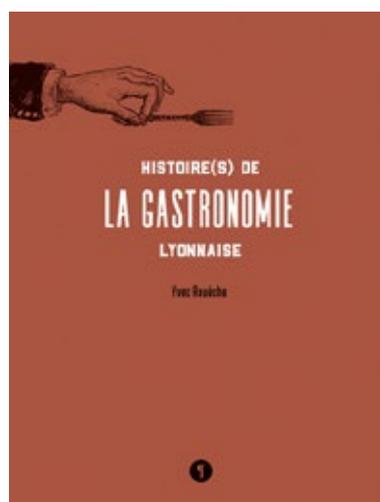
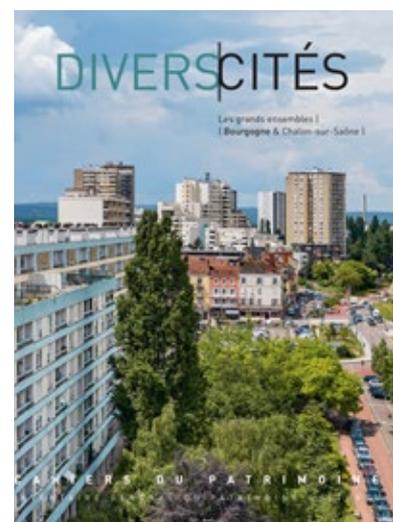
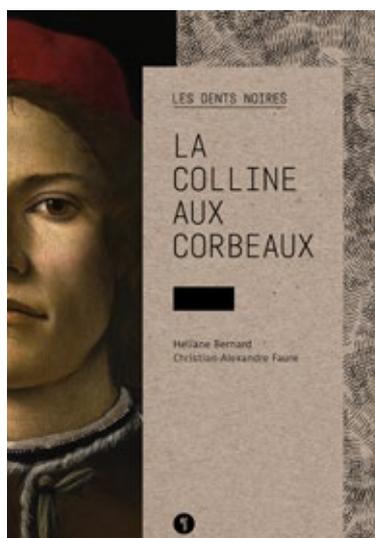
L'ÉDITEUR

LES ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographes d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Des Républicains ou le roman vrai des Raspail s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'Histoire, le patrimoine, la société, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de coéditions récurrentes.

Retrouvez toutes nos parutions sur www.editions-libel.fr



LANCEMENT

Dans le cadre du festival Novembre des Canuts (Lyon), Ludovic Frobert présentera son ouvrage le temps d'une conférence sur la longue de vie de combats sociaux menée par François-Vincent Raspail.

FESTIVAL NOVEMBRE DES CANUTS

Chaque année, depuis 2008, cet événement culturel et citoyen propose un programme pluridisciplinaire pour redécouvrir l'histoire turbulente et passionnante des canuts mais aussi donner des clés de compréhension de notre environnement social actuel.

INFOS PRATIQUES

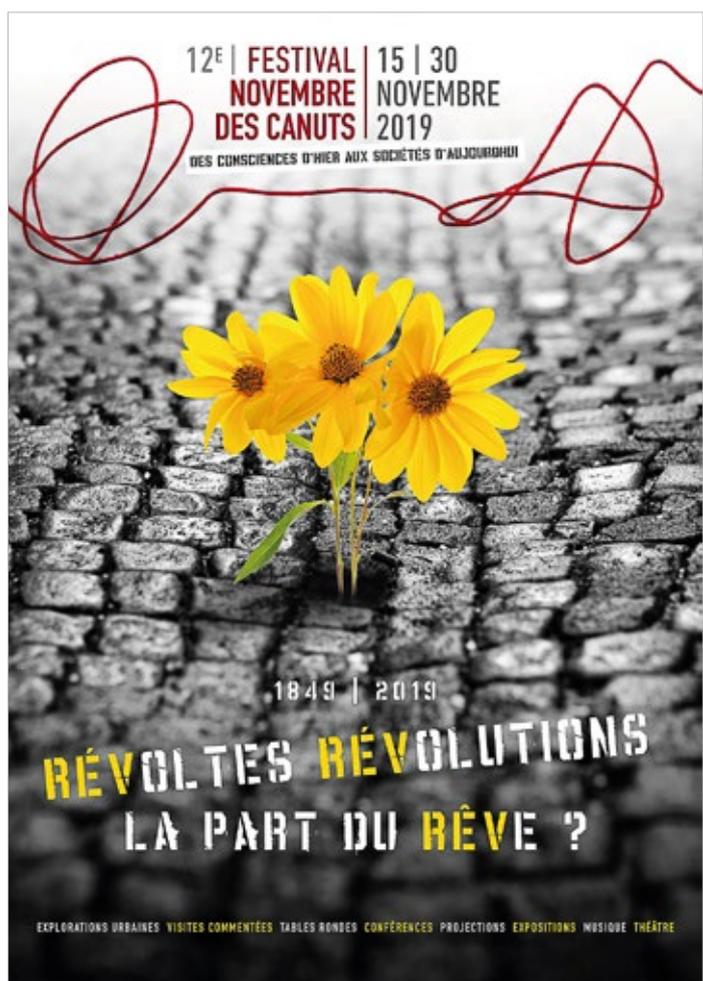
Le vendredi 22 novembre 2019 à 19h

À la Bibliothèque du 2^e arrondissement de Lyon

13 rue de Condé

69002 LYON

Pour plus d'informations sur l'événement, [cliquer ici](#).



EXTRAITS

Pour consulter quelques pages de l'ouvrage en ligne, [CLIQUER ICI](#)





Paris brûlait affreusement lors de cette guerre des rues entre communards et Versaillais.
Providence ou non, les incendies épargnèrent Notre-Dame.

évacué vers la cave par la cage d'escalier dans laquelle se bousculaient les autres habitants, terrorisés. Le matin même, les Versaillais étaient entrés par la porte de Neuilly. Établis au Champ-de-Mars, ils avaient déblayé à coups de canon les abords du corps législatif, alors que prenaient feu les principaux bâtiments et monuments. Les pétroleuses, ces prétendues femmes communardes, véritables terroristes, auraient incendié les monuments de Paris? Une légende, au pire, nous a-t-il souvent répété. Les torts et responsabilités furent plus que partagés. En revanche, ce qui n'était pas une légende, c'est ce à quoi, père et fille, assistèrent atterrés le lendemain, du haut de notre 5^e étage. Les trous causés par les explosions étaient mis à profit par les vainqueurs. Marie nous lut le journal que tenait alors notre père, en date, donc, du 18 mai 1871 : « On ordonnait à deux prisonniers de descendre dans le fond et, au fur et à mesure, on les abattait à coups de fusil; on en poussait deux autres qu'on abattait de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à ce que le nombre en parût suffisant; et l'on couvrait le trou de terre, et la terre remuait longtemps au-dessus de ce tas de morts et de blessés seulement; on frissonne d'horreur en y pensant. »

Voilà ce que, ogre ou non, il fallait faire entendre cinq ans plus tard à l'Assemblée. Le 19 mai 1876, nous étions sortis sonnés de cette séance à la Chambre, à laquelle allaient succéder bien d'autres les semaines suivantes, pour un résultat finalement nul à ce moment. Ce jour, la violence était montée par crans et sur la fin, je m'étais si durement entremis avec le bonapartiste Mitchell* que cela faillit virer à la demande d'envoi de témoins. À la sortie de l'hémicycle, il nous sembla un moment que le jeune Janvier de la Motte m'attendait de pied ferme. Nous avons craint le pire. À tort, et ce fut la seule embellie inattendue de cette pénible journée :

– Votre père! Un phénomène tout de même, mais alors quelle nature! Bien sûr, je suis hostile à tout ce qu'il vient de raconter à la tribune, un adversaire, fermement opposé à toute amnistie. Mais, savez-vous, je me rappellerai longtemps de ce jour où je l'ai mené à la salle Hercule pour la passation. Au moment où on est passé au beau milieu de la haie que formait la garde d'honneur, il s'est penché vers moi et a murmuré : « Des gendarmes! Toutes les fois que j'ai vu des gendarmes, c'était pour aller en prison. Et aujourd'hui, voyez, ils me présentent les armes. »

Le jeune bonapartiste partit d'un long éclat de rire et, s'éloignant, il nous jeta : « Passez-lui, je vous prie, mes sentiments. »

C'est ainsi notre grand-mère qui revient nous visiter, nous annoncer que ce jour, et c'est inhabituel lors de nos séances, notre mère ne se manifesterait pas pour nous. Mais voilà donc une autre Marie encore, Marie Laty, mère de notre père. Une canulante, comme l'a baptisée Xavier pour signifier qu'elle n'est rien moins que commode. Parfaite emmerdeuse, a-t-il même glissé un jour, sérieusement bigote, Laty-là. Nous ne l'avons jamais vue, notre père est parti de Carpentras bien avant notre naissance, et nous n'y sommes jamais retournés, ni lui. Elle est morte, je crois m'en souvenir, peu avant 1840, l'année de naissance de Xavier. Nous la respectons, connaissons l'attachement poignant de notre père envers elle – Xavier donnerait cher pour vérifier la légende familiale suivant laquelle il a dormi vingt ans avec le vieux bonnet qu'il tenait de sa mère –, mais nous ne sommes que les enfants de son fils prodige, adulé à distance sa vie durant.

Des coups à nouveau. La lourde tenture a bougé.

Jemina frémit légèrement. Un autre esprit se manifeste, nous chuchote-t-elle. C'est un de nos familiers, nous l'avons déjà reçu. Esprit léger, quoique bienveillant.

– Qui parle ici?

– Le prisonnier. Gratitude. Vie rachetée par bon docteur. Femme, enfants. Mécanicien.

– Merci Esprit. Nous te remercions infiniment. Nous le lui dirons et l'assurons de tes remerciements, sois en certain. Peux-tu nous laisser maintenant?

– À une autre fois, mes seigneurs.

– Grand-mère, es-tu encore là?

– Je suis là.

– Es-tu heureuse?

– Li siou. Tout est calme, beauté et harmonie ici.

– Es-tu seule?

– Ils sont tous avec moi.

– Pourquoi es-tu fâchée?

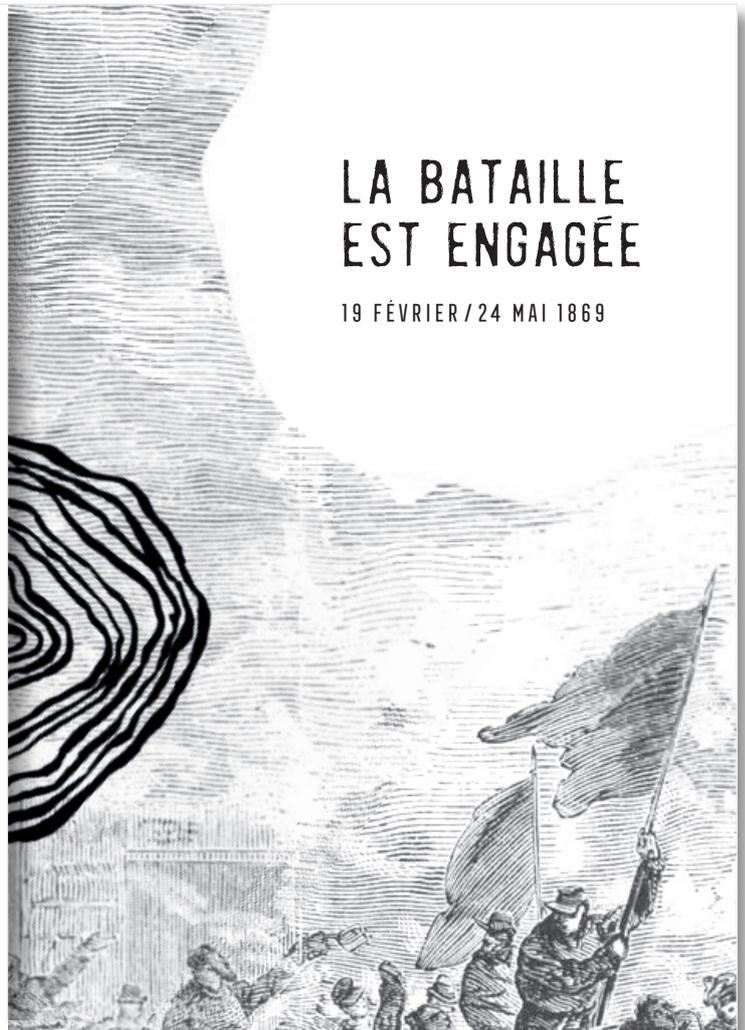
– Dites-lui de s'arrêter. Malheur et douleur. Où est François? Le revoir, le toucher.

Effrayée, j'ai reculé précipitamment la main, car quelque chose venait de l'effleur. Xavier s'est rapproché de moi, m'a posé délicatement la main sur l'épaule et m'a gentiment souri.

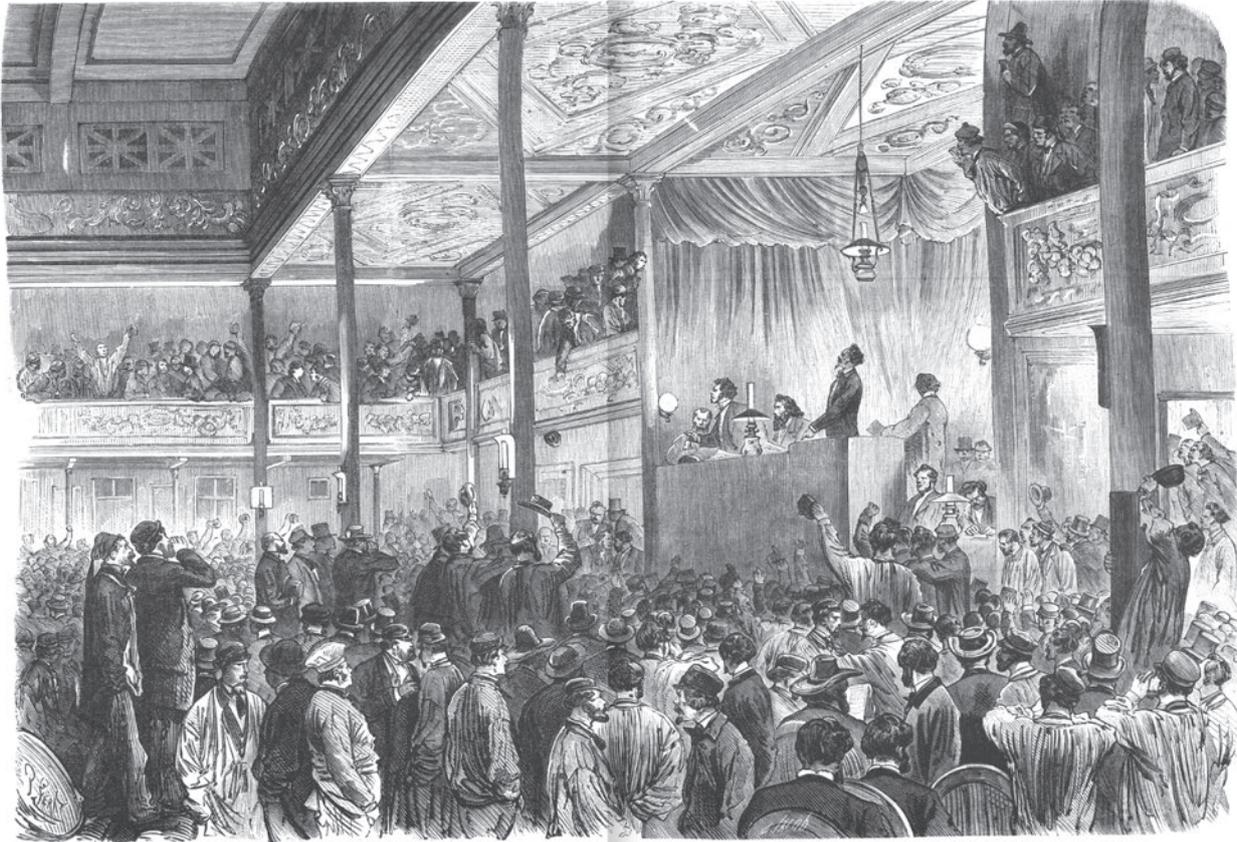
– De quel malheur parles-tu? Nous concerne-t-il?

– Adieu, assez pour aujourd'hui. Une autre fois.

Jemina a tenté de la rappeler. En vain, et quelques minutes se sont passées. Elle a ensuite évoqué à nouveau l'Esprit de notre cher ange. Mais notre petite mère a ce jour gardé le silence. Nous avons suspendu la séance à 7 h 12.







Une réunion Rochefort aux Folies-Belleville.

dégénéré. Nous étions pourtant plusieurs dizaines de milliers ! Les Écoles étaient là aussi, tous avec nos Immortelles à la main. Rochefort a joué son rôle, et avec Delescluze, il a étouffé dans l'œuf tous les dérapages, ignoré les provocations. Il y a eu des discours épatants. Seuls les représentants de la gauche brillaient par leur absence.

À partir du 15 et les jours suivants, je vis très lentement la santé de mon père se stabiliser puis s'améliorer. J'avais enfin la possibilité de lui rendre visite et de m'entretenir quelques minutes avec lui dans sa chambre. Amaigri, affaibli, il faisait là son âge. Mais il ne manqua pas de m'interroger sur mes tableaux en cours, les paysages que je terminais dans la perspective de l'exposition de Besançon, qui s'annonçait quelques mois plus tard. J'étais le peintre, l'artiste de la famille, et mon père ne cessa jamais de mobiliser ces qualités, me confiant notamment toutes les planches et illustrations de ses ouvrages scientifiques, mais aussi des almanachs et autres manuels.

Même cloué au lit, il demeurait un lutteur, ces quelques minutes d'entretien le conduisant inmanquablement à vouloir s'informer au plus près, au plus tôt, de la situation extérieure. Camille et Veynes nous rassuraient aussi.

— Il va mieux, c'est sûr ! Ce matin, il a d'ailleurs commencé à nous agacer : il veut intervenir dans son traitement et ne cesse de vouloir nous orienter dans sa médication !

Pourtant, nous connaissions tous par cœur les bases et conditions de son rétablissement, à quelques affinages près. Au chapitre « Congestion des poumons, inflammation de poitrine », que ces maux viennent du froid, d'un parasite ou de toute autre origine, notre *Manuel annuaire* prescrivait l'application sur la poitrine et entre les épaules d'un cataplasme au sel et à la graine de lin arrosé d'eau sédative. À chaque remplacement du cataplasme, une vigoureuse friction générale à la pommade camphrée était indiquée. Nous nous étions relayés pour les lui administrer et exigeons notre tour également pour lui appliquer autour du cou une cravate imbibée alternativement d'eau sédative et d'alcool camphré. Enfin, depuis le surlendemain de la déclaration de la maladie, nous lui donnions tous les deux jours sa ration d'aloès.

Mais notre père voulait toujours expérimenter, cette fois sur lui en l'occurrence. Notre ami le docteur Combet, de Nîmes, nous avait écrit pour recommander une variante, les cataplasmes salins, qui avaient la propriété majeure de dilater mieux encore la poitrine, les vapeurs ammoniacales venant en outre dissoudre plus rapidement les caillots sanguins dans les veines pulmonaires et



À l'enterrement de Noir, la foule avait coupé les traits des chevaux et traîné le corbillard.

DES RÉPUBLICAINS OU LE ROMAN VRAI DES RASPAIL

16,5 x 23,5 cm
288 pages
50 illustrations noir et blanc
ISBN : 978-2-917659-84-7
Prix de vente public : 22,00 €

En librairie le 15 novembre 2019

Contact presse :

Cecilia Gérard
c.gerard@editions-libel.fr

Éditions Libel
9, rue Franklin 69002 Lyon
T/fax 04 72 16 93 72
www.editions-libel.fr